CORPS LÉGISLATIF.

FRCol.
8914
Case
FRC
16814

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR CROCHON,

Après la lecture d'un message du Directoire exécutif annonçant de nouvelles victoires des armées de la République.

Séance du 21 vendémiaire an 8.

CITOYENS REPRESENTANS,

C'est par la pensée seulement que nous pouvons suivre les armées de la République dans leur course

THE NEWBERRY LIBRARY

victorieuse : les combats, les succès devancent toutes les combinaisons ; et le moyen de correspondance le plus extraordinaire et le plus rapide suffit à peine pour nous transmettre leurs victoires de chaque jour.

Jamais la gloire de la République ne brilla d'un plus bel éclat! Abandonnée à son courage et au génie de son général, l'armée d'Egypte, dont la coalition regardoit la perte assurée, détruit, disperse les forces innombrables que l'Orient précipitoit contre elle. Après avoir porté la terreur de nos armes dans le cœur de la Syrie, elle rentre en Egypte, ce théâtre de ses exploits glorieux, et c'est pour y moissonner de nouveaux lauriers, pour y renverser les dernières espérances du cabinet britannique.

En Batavie, quelques bataillons arrêtent une armée formidable au milieu des succès qu'elle ne doit qu'à la trahison et à son or corrupteur ; et, n'en doutons pas, cette expédition de la plus vaste conception, entreprise, au rapport de Pitt, avec les moyens les plus extraordinaires, ne tournera qu'au déshonneur du gouvernement anglais. Les barbares qu'il a jetés sur le territoire de notre allié seront bientôt forcés à regagner leurs vaisseaux, et reporteront dans son île le sentiment de leur honte, de leur impuissance.

En Italie, l'armée, abandonnée au général le plus inepte, le plus crapuleux, éprouve des revers..... elle qui n'avoit pas cessé de vaincre! Elle s'en indigne ; et, sous les ordres d'un chef digne de toute sa con-

fiance, elle jure de défendre le terrain pied à pied ; et à la Trébia et à Novi elle se couvre de gloire, en jetant l'effroi et l'épouvante dans les rangs ennemis, deux fois plus nombreux qu'elle. Aujourd'hui, elle balance avantageusement la victoire ; et au moment où je parle elle a repris sans doute le cours de ses triomphes.

En Helvétie, Masséna détruit sous Zurich une armée entière. Ce n'étoit pas assez : la gloire l'appeloit encore à Glaris. Là il a vaincu Suwarow, que la coalition disoit invincible ; il a vaincu, détruit l'élite de ces Russes, fameux par leurs nombreux triomphes sur les Ottomans, et par quelques succès en Italie, qu'ils ont payés si cher.

L'armée du Rhin avoit préparé ces heureux événemens, elle en partagera les glorieux résultats. Déja elle s'est élancée au-delà de la barrière que la nature nous assigna pour limite. Elle s'avance en Allemagne, théâtre de son ancienne gloire, et où son nom seul jettera la terreur chez les foibles alliés de l'Autriche, et les rappellera à leurs véritables intérêts.

Armées du Danube et du Rhin, la patrie vous commande un dernier effort ; marchez à ce jeune guerrier, dont la flatterie a fait un héros ; qu'il soit vaincu.... Menacez une seconde fois Vienne ; que *François* tremble encore sur son trône ; qu'il en soit précipité, s'il n'accepte la paix....

Il y a quelques mois, lorsque la fortune, indignée sans doute de l'abus de ses faveurs, voulut nous éprouver par des revers, il eût été indigne de nous et du peuple que nous représentons de faire retentir cette tribune de propositions pacifiques. Mais aujourd'hui que nos armes sont par-tout victorieuses, nous remplissons un devoir bien doux, en témoignant notre desir de voir enfin un terme à la guerre, à la dévastation.

Peuples et gouvernemens neutres, spectateurs de la lutte la plus longue, la plus terrible et la plus sanglante, prononcez entre la République française, ses alliés et ses ennemis.... Nous voulons la paix, honorable et sûre pour nos alliés et pour nous.... Mais l'infame cabinet de Londres veut la guerre, une guerre d'extermination.... Son ministre n'a-t-il pas poussé l'impudeur jusqu'à démontrer à son parlement que la guerre, qui ruine tous les états, lui étoit profitable et multiplioit ses ressources? Ainsi le gouvernement anglais est heureux des malheurs de tous les peuples et de tous les gouvernemens ; il a calculé sa prospérité sur leur épuisement, sur leur ruine absolue....

Et ce gouvernement perfide trouve des alliés, lors même qu'il sacrifie lâchement leurs troupes, en les précipitant et les abandonnant sous nos batteries..... Il ose nous accuser de perfidie, de vouloir conquérir et renverser les gouvernemens existans, lorsque notre modération à *Campo-Formio* et notre foi inviolable envers

les puissances alliées ou neutres démentent si hautement ses calomnies.

Mais il recevra le prix de sa duplicité : il n'est pas possible que les gouvernemens qu'il a trompés et qu'il voudroit entraîner dans l'abyme, ne reconnoissent pas bientôt leur erreur, et n'acceptent enfin la paix que nous ne cesserons de leur offrir.

Ce sera à votre courage, à votre dévouement, armées de la République, que nous devrons cette paix, l'objet de tous nos vœux. Vous en recueillerez les fruits les plus doux au milieu d'une nation généreuse et reconnoissante.

Jeunes conscrits, militaires absens des armées, que tardez-vous de les rejoindre ? Ne craignez-vous point d'arriver trop tard, de n'être point sous les armes lorsque la paix sera signée ? Ne craignez-vous point qu'on puisse vous dire : *Vous n'avez pas combattu pour l'indépendance de la République.* Que tardez-vous ? Arrachez-vous des bras de vos parens, de vos amis ; partez : allez partager les travaux et la gloire de vos aînés, et méritez que le livre immortel recueille vos noms glorieux.

Et vous tous, Français, ralliez-vous au gouvernement établi ; secondez-le de tous vos efforts, de tous vos moyens ; et bientôt, dans le sein de la paix, dans la réunion sincère et inaltérable de tous les esprits,

vous aurez oublié les malheurs inséparables de la révolution la plus étonnante et la plus glorieuse.

Je demande que le message du Directoire soit imprimé au nombre de douze exemplaires pour chaque membre du Conseil, et qu'il soit déclaré que les armées du Danube et du Rhin ne cessent de bien mériter de la patrie.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Vendémiaire an 8.

149